

L'IMPACT DE L'ARISTOTELISME SUR LA PHILOSOPHIE MEDIEVALE

Max GOLY

(golymax173@gmail.com)

Ecole Normale Supérieure de Bangui

Submitted : 2025-04-03

valued: 2025-05-10

validated: 2025-05-26

Résumé : L'aristotélisme est un courant de pensée antique qui a énormément influencé la postérité de son fondateur Aristote. Dans cette vaste période postérieure à Aristote, le présent article s'intéresse spécialement au Moyen-Âge. Les raisons du choix de cette époque sont essentiellement pédagogiques puisqu'elle constitue une charnière entre l'antiquité et les temps modernes et contemporains.

En partant de quelques prédécesseurs d'Aristote, l'article développe la pensée de ce natif de Stagire dont il présente l'impact sur les temps médiévaux représentés par les figures de Saint Thomas d'Aquin et des auteurs-phare de la philosophie arabe de cette époque. L'aristotélisme est un système pluridimensionnel qui a permis aux théologiens et aux philosophes du Moyen-Âge de redéfinir les concepts fondamentaux devant alimenter leurs différentes théories.

Mots-clés : Impact, Aristotélisme, Moyen-Âge, Académie, Théologie, Philosophie.

Abstract : Aristotelism is a few ancestral thinking which influence mostly the posterity of his founder Aristote. In this biggest posterior time hors Aristote, the present article interesse specifcily on mediaval-time (middle-time). The choice reasons of this time are primarily pedagogical because the charier-position between ancestral time and the modern time and contemporaneous.

In leaving any Aristote's predecessors, the article wrap the natif thinking of Stagire where he shows the impact on medionenls time incournate by the emblematic figure of Holy Thomas of Aquin and the importants arabe philosopher's perpetrator of this time. The aristotelism is a multidimensional system which allow the theologians and philosophers of middle-time to reduce the basics concepts which must put up their differentes theory.

Key words : Impact, Aristototelism, Middle-Time, Academy, Theology, Philosophy.

INTRODUCTION : La philosophie est une discipline spéculative qui se propose de rechercher la vérité. Définie étymologiquement comme « amour de la sagesse », la philosophie est une recherche méthodique, rigoureuse et perpétuelle de la vérité. Ainsi, pour atteindre son but, elle doit faire usage du doute, de l'étonnement et du questionnement. Elle doit aussi refuser de considérer tel ou tel objet comme vrai sans l'avoir fait passer au crible de la critique. Cette dimension de la remise en cause de tout objet de connaissance est une caractéristique fondamentale de la philosophie. C'est ici la source de la quête ininterrompue de la vérité que poursuit la philosophie.

Philosophe grec né en -384 et fondateur du Lycée ou de l'école péripatéticienne, Aristote est l'un des célèbres penseurs grecs ayant légué aux âges postérieurs un héritage philosophique immense et toujours actuel. La figure d'Aristote est profondément ancrée dans toute l'histoire de la philosophie. Ce géant de la pensée a su porter la réflexion philosophique au-delà des théories spéculatives de son maître Platon. Aristote reste un philosophe pragmatique, assoiffé du concret palpable, vérifiable et quantifiable. A la mort d'Alexandre le Grand en -323, il quitta Athènes suite à un soulèvement contre les Macédoniens, où il risquait de connaître le sort de Socrate. Il s'installa sur l'île d'Egée. C'est là qu'il meurt en 322 av. JC.

L'immense pensée encyclopédique d'Aristote est contenue dans une tradition philosophique appelée l'aristotélisme qui eut une grande influence au moyen âge dans le monde arabo-musulman, juif puis chrétien, et aux temps modernes et contemporains. De nos jours encore, le recours aux concepts aristotéliens est indispensable en Métaphysique et en Esthétique. C'est dire jusqu'à quel point la pensée du fondateur du lycée continue d'inspirer de nouvelles pensées. Le présent article s'intéresse à l'influence de la pensée d'Aristote sur la période médiévale. Le premier chapitre présente quelques prédécesseurs d'Aristote, suivi de la pensée de cet auteur développée dans le deuxième chapitre et les deux derniers chapitres s'emploient à traiter de l'impact de l'aristotélisme sur la philosophie de Saint Thomas d'Aquin et sur la philosophie arabe.

I. Les prédécesseurs d'Aristote

1.1 Quelques penseurs présocratiques

Parménide d'Elée (vers 515-v. 440 av. JC)

Pour lui, le mouvement n'est que l'apparence des choses et non l'être qui est la véritable réalité. On ne peut rien dire de ce qui change, puisque cela change sans cesse. Il serait intéressant d'interroger simplement la nature que nous avons sous les yeux plutôt que de

demander ce qui est en dehors de tout changement : l'être immuable et éternel. L'être est, le non être n'est pas.

Héraclite d'Ephèse (vers 540-460 av. JC)

Héraclite est un philosophe grec de la fin du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il est l'un des principaux auteurs dits présocratiques. Pour lui, tout se transforme, tout change, tout devient. Il est le père de la philosophie du devenir que Hegel va développer plus tard. Cela ne signifie pas que le monde est chaotique car les contraires s'affrontent, certes, mais ces tensions sont aussi équilibrées et harmonisées. Ainsi, il va en déduire que le principe du mouvement, de tensions, d'équilibre est le feu. Bref, le feu est à la fois le principe matériel et cause efficiente. Il est à la fois guerre et raison harmonieuse, à la fois synonyme de tension et harmonie puisque les contradictions peuvent se dépasser en harmonie. Etre sage, c'est alors, vivre selon ce mouvement de l'univers.

Pythagore de Samos (570-480 av. JC)

Pythagore est le premier penseur à définir la philosophie en Grèce comme amour de la sagesse. Dans sa pensée, il formula l'idée d'une structure des formes de l'univers fondée sur le principe de nombre qui régit l'ordre et l'harmonie de l'union. De même, en astronomie, les pythagoriciens sont les premiers à considérer la terre comme un globe gravitant avec d'autres planètes autour d'un feu central (soleil). La métempsychose était également au centre des enseignements de Pythagore. La métempsychose est le transvasement d'une âme dans un autre corps, qu'elle va animer.

Les philosophes grecs sont hautement considérés et ils sont des modèles. La question que Pythagore partage en commun avec ses successeurs et notamment Aristote est celle de la science. Pythagore exhortait ses disciples à la recherche scientifique. De même, Aristote invitait à ne pas faire table rase des anciens, mais d'une part de rétablir leur véritable philosophie et, d'autre part, d'apprendre avec eux à faire usage d'un modèle.

1.2 Les philosophes de l'Hellade

Socrate (469-399 av. JC)

Ayant été déclaré le plus sage des hommes de son époque par l'oracle de Delphes, Socrate entreprit une quête de vérité auprès de ses contemporains qui confirma la parole de l'oracle. Socrate s'engagea d'éveiller l'esprit de ses interlocuteurs qui se contemplaient des apparences et donc ignorants de la vérité. On imagine que par cette inlassable activité de Socrate finit par

en irriter plus d'un. Une plainte fut déposée contre lui, l'accusant de dénigrer les dieux de la cité et de corrompre la jeunesse.

Platon (428-347 av. JC)

Il fut disciple de Socrate qui l'initia à la réflexion philosophique pendant son apprentissage en philosophie. Son enseignement se faisait dans l'Académie, organisée comme une université. L'enseignement était centré sur les mathématiques et les nombres idéaux, et tourné vers la philosophie. Il commence à écrire ses dialogues, mettant en scène Socrate, du vivant de celui-ci.

Pour Platon, le monde sensible est subordonné aux Essences ou Idées, formes intelligibles, modèles de toutes choses, qui sauvent les phénomènes et leur donnent sens. Au sommet des Essences se trouve l'idée du Bien, qui les dépasse en dignité et en puissance ; ce principe suprême se confond avec le Divin. L'approche platonicienne est essentiellement idéaliste, dans la mesure où le monde réel est celui des Idées.

Aristote (384-322 av. JC)

Né en 384 à Stagire, petite ville de Macédoine en Grèce, Aristote fut d'abord élève de Platon à l'Académie avant de fonder sa propre école, appelée Lycée après la mort de son maître. La pensée d'Aristote constitue un pilier de la philosophie occidentale. Penseur d'une très grande profondeur, il a développé des théories consistantes dans des domaines aussi variés que divers comme en métaphysique, en politique et en logique.

Aristote a profondément marqué la postérité par l'étendue de sa pensée et la diversité de ses domaines d'intervention. Le monde philosophique garde de ce penseur, la figure d'un homme de science rigoureux et méthodique. Il meurt sur l'île de Chalcis en Grèce en 322 av. Jésus Christ. Il énormément influencé la philosophie du Moyen-Âge, et au-delà de cette époque, toute la philosophie moderne et contemporaine.

II. La pensée d'Aristote

2.1 La logique, la physique et la métaphysique

C'est à Aristote de Stagire qu'est attribuée historiquement, la paternité de cette science qui étudie les lois de la pensée (principe de non contradiction, du tiers exclu...) exprimée dans le discours ; lorsqu'il en a fait une discipline à part entière c'est-à-dire autonome. En effet, la logique chez Aristote n'est pas une science au sens strict du terme, mais plutôt un instrument utilisé par les différentes sciences afin de conduire des raisonnements valides et cohérents en

eux-mêmes. D'où l'appellation d'*organon* en grec (instrument). En fin de compte, la logique d'Aristote se résume en une démonstration à l'exemple du syllogisme.

L'influence d'Aristote sur la logique a été et demeure incontestable. Considéré comme l'inventeur et père de la logique dite formelle, Aristote avait une autorité reconnue en logique et conserva cette position pendant tout le Moyen-âge. Ainsi donc, on entend par logique formelle, l'étude des formes du raisonnement et de leur validité. Aristote a développé la logique dans son ouvrage intitulé "*Organon*". La logique aristotélicienne est fondée sur le syllogisme, considéré comme un raisonnement composé de trois propositions : deux prémisses et une conclusion. La logique d'Aristote, certes, met en évidence trois principes fondamentaux du raisonnement. Le premier principe est le principe d'identité, le deuxième principe est celui de la non-contradiction, en dernier lieu, le principe du tiers-exclu.

La physique peut être entendue comme la partie de la science qui explore la *physis*, autrement dit la nature. Elle est radicalement distincte de la métaphysique. Cette opposition s'explique par le fait que la physique étudie particulièrement les causes des changements ou mouvements qui s'opèrent sans cesse dans la nature.

Dans la physique d'Aristote, il est question des causes, le mouvement, le temps, le lieu, le vide. Tout d'abord la Physique est une introduction épistémologique à l'ensemble des ouvrages d'Aristote, notamment des causes permettant de connaître et de comprendre la production de la réalité : nous avons la cause matérielle, cause formelle, cause efficiente et cause finale. Ensuite le temps est l'aspect du mouvement.

Plus généralement, Aristote a recours à la recherche de la finalité pour rendre compte de ce qui se produit dans la nature. Ainsi la notion de nature chez Aristote trouve une passerelle en raison d'importance à la nature physique dont l'homme est appelé à la protéger pour sa survie. Aristote propose quatre causes distinctes susceptibles d'aider à connaître et de comprendre la réalité des choses. Nous avons en premier lieu, « la cause matérielle » c'est-à-dire ce par quoi une chose est produite. Ensuite il y a « la cause formelle » qui renvoie à un modèle ou à la forme des choses. En troisième lieu, Aristote parle d'une « cause efficiente ou motrice » qui correspond au moteur, à un agent. Et en dernier lieu, vient la « cause finale » qui désigne la raison d'être, la finalité d'une chose.

Le mot métaphysique pris au sens littéral désigne ce qui vient après la physique. Aristote la définit comme l'étude de l'Être en tant qu'être. C'est-à-dire la réalité fondamentale ou la substance qui échappe à toutes les modifications accidentelles. L'objectif final de la

métaphysique est de parvenir à la connaissance des causes premières. Et puisque Dieu, est l'Acte pur en lequel toutes les perfections sont portées à leur parachèvement, il est indéniable qu'Il soit le but final de la métaphysique.

La métaphysique se définit comme la connaissance du monde, des choses ou des processus en tant qu'ils existent « au-delà » et indépendamment de l'expérience sensible que nous en avons. Elle est la branche de la philosophie qui aborde les questions fondamentales des principes premiers de l'être, du néant, de l'identité et du changement, de la causalité et de la possibilité.

L'Être, ce terme désigne, chez Heidegger, la source « spirituelle » fondamentale de toutes choses, ce qui les éclaire et les illumine de manière énigmatique. Au contraire, les étant sont les diverses réalités particulières : l'être concret, existant. Or, parmi les divers « étant » il en est un dont l'existence représente précisément une interrogation sur l'Être : le Dasein, support de la question de l'Être et ouverture à cet Être.

Avec René Descartes, la métaphysique devient la racine de tout savoir. En fait le Dieu de Descartes apparaîtra surtout comme le fondement et le garant d'une connaissance dont l'âme constituera le sujet. Descartes abandonne la métaphysique d'Aristote spéciale étudiant les objets spécifiés que sont par exemple l'une et Dieu, et revient à une métaphysique générale, réfléchissant sur l'être qui est à l'origine de toute science et de toute réalité. Autrement dit la métaphysique cartésienne innove aussi en ce que, loin d'être connaissance théorique et purement intellectuelle, devient méditation réflexive et vécue. En outre nous avons Emmanuel Kant, qui dénoncera l'illusion d'une connaissance humaine par « raison pure » : raison qui, selon les métaphysiciens, serait capable, sans recours à l'expérience sensible, de connaître les essences. Il conteste l'idéal métaphysique issu d'Aristote et effectue l'examen critique du pouvoir de la raison humaine.

La morale aristotélicienne est développée dans l'œuvre intitulée *Ethique à Nicomaque*. C'est une morale eudémoniste à l'instar de toutes les autres morales antiques qui, voit dans le bonheur, la finalité de l'existence.

L'homme est radicalement un « animal politique »¹ estime Aristote. En d'autres termes, dire de l'homme qu'il est un animal politique, c'est penser qu'il est un être capable de s'organiser avec ses semblables pour mieux vivre en société. De ce point de vue, la cité apparaît comme le lieu propice où les humains peuvent réaliser pleinement leur bonheur véritable. La politique pour Aristote est le plus grand de tous les biens et de toutes les disciplines. La science

¹ J. Russ, *Dictionnaire philosophie*, Paris, Bordas, 1991, p.320

politique chez Aristote est souveraine. Car c'est elle qui guide vers le bien. Nous connaissons tous la citation célèbre d'Aristote sur la politique, « L'homme est un animal politique. » Cela veut dire tout simplement que pour Aristote, c'est dans la cité que l'homme est appelé à vivre. La pensée aristotélicienne peut aujourd'hui s'actualiser avec le classement scientifique du pouvoir en trois groupes : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. En fait, pour Aristote déjà dans l'antiquité, on ne peut pas réunir tous les pouvoirs dans les mains d'une seule personne. Il est important qu'ils soient distincts. Leur distinction leur permettra de garder entre eux la pondération pour assurer l'organisation de l'Etat. Partant de ce fait, Aristote privilégiera la "politée" en défaveur de l'oligarchie et de la tyrannie. Mais il soutient aussi que la politée doit être aussi soutenue par l'aristocratie pour éviter les extrêmes politiques.

La politique et l'éthique chez Aristote sont intrinsèquement liées ; elles sont indissociables et connexes. Toutes deux traitent du souverain bien, ou le bonheur qui se propose à l'individu humain plutôt qu'à la cité comme sa forme achevée.

2.2 Philosophie de la nature d'Aristote

La nature est un terme polysémique et souvent équivoque qui a joué un rôle extrêmement important durant toute l'antiquité. Ainsi, pour comprendre la philosophie de la Nature d'Aristote, il s'avère nécessaire de présenter d'abord quelques conceptions philosophiques de la nature chez ceux qui l'ont précédé.

De prime abord, la physique est une science qui a pour objet d'étude l'ensemble des êtres qui se meuvent spontanément. Ainsi, la Nature désigne soit cet ensemble, soit le principe de changement interne à chaque être, qui n'est autre que son essence. C'est dans cette optique qu'Aristote définit la Nature comme le monde des êtres mus, soumis au mouvement. Dans un sens plus large, elle englobe les êtres vivants qui possèdent la source de leurs propres mouvements. Ce qui revient à dire que les choses naturelles ont leur principe de mouvement en elles-mêmes.

Causalité et finalité

D'après Aristote, on retrouve dans l'univers physique une première approche de la causalité et de la finalité.

Les effets de la causalité

Dès l'abord, pour Aristote, il n'y a pas d'effets sans causes. En effet, la Nature implique quatre causes. La première est dite cause matérielle ; elle est ce en quoi est constitué un objet, une matière, les éléments. Par exemple le marbre pour la statue. La deuxième est la cause formelle qui est ce qui détermine la matière, qui lui donne sa forme extérieure, son apparence comme l'idée de la statue. La troisième est la cause efficiente qui est ce qui entraîne le mouvement, qui peut l'objet, c'est-à-dire le moteur, ce qui permet à la forme de s'incarner dans la matière à l'instar du burin pour la statue. Et la quatrième cause est nommée cause finale, c'est-à-dire la fin de l'objet physique, son lieu.

Nature et finalité

De prime abord le changement naturel a une fin. Ainsi, face aux physiciens mécanistes qui réduisent la Nature à un mécanisme aveugle, Aristote montre que la Nature est une activité finaliste analogue à l'Art. Elle se manifeste dans l'étude des êtres vivants. Toutefois, après avoir remarqué que « la nature ne fait rien en vain », Aristote l'élargit aux objets physiques. Ainsi, pour lui, les éléments tendent volontairement vers leur propre lieu. Par exemple la pierre tombe vers le bas et donc la terre, le feu vers le haut, et donc le ciel, etc. Qui plus est, ce qui pousse au changement un être naturel est sa nature qui doit se réaliser, et chaque chose se définit par sa fin. Pour ce faire, il devient ce qu'il est. Par exemple, la graine devient l'arbre. Ce qui permet à Aristote d'observer qu'on ne passe pas du non-être à l'être, mais de l'être en puissance (virtuel) à l'être en acte (effectif).

Le principe de mouvement

Le monde est en perpétuel mouvement. Il y'en a deux sortes : naturel, c'est-à-dire conforme à la nature de la chose et violent, c'est-à-dire résultant d'une contrainte. Le mouvement prend en compte tous les changements qualitatifs, quantitatifs ou substantiels.

En effet, pour les anciens philosophes, le principe du mouvement réside dans un couple primordial de contraires. A titre d'illustration, nous citons le haut et le bas, l'avant et l'arrière, le froid et le chaud, etc. Cependant, pour Aristote, l'opposition des contraires ne suffit pas à elle seule à rendre compte du changement. Pour lui, les contraires ne peuvent en aucun cas agir l'un sur l'autre, ni de transformer l'un à l'autre. Seul le sujet (constitué de la matière et de la forme), éternel est le principe permanent du changement.

Analogie entre nature et art

Dans son ouvrage *La Physique*, précisément au Livre II, Aristote fait une remarque par rapport à ce que sont les éléments de l'univers. C'est ainsi qu'il affirme : « Parmi les étants,

en effet, les uns sont par nature, les autres par d'autres causes. »² Pour lui, le réel est constitué d'êtres dit "naturels" et d'êtres dit "artificiels".

Les êtres « naturels » possèdent en eux-mêmes un principe de mouvement et de repos, c'est-à-dire un ensemble de procédés qui les définissent : l'essence.

La nature prend en compte le lieu (*l'espace*), le cycle de vie (*développement et destruction*) et enfin les changements continuels auxquels tous les êtres sont soumis (*modification dans les qualités*) Sont ainsi appelés êtres par nature : Les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples comme l'eau, l'air, le feu, la terre, car ils sont par le seul fait de la nature. « Au contraire, un lit, un vêtement, ou tel autre objet analogue n'ont en eux-mêmes, en tant qu'on les rapporte à chaque catégorie de mouvement, et en tant qu'ils sont les produits de l'art, aucune tendance spéciale à changer. »³ On comprend de ce fait que les êtres dit « artificiels » sont inanimés. Ils sont inertes, et donc incapables de créer leur mouvement. De plus ces êtres, ou les objets listés plus haut par Aristote sont de fabrication humaine. Cependant « [*les objets artificiels*] ne possèdent aucune tendance naturelle au changement, mais seulement en tant qu'ils ont cet accident d'être en pierre ou en bois ou en quelque mixte » C'est-à-dire qu'il se trouve que tout objet artificiel est bel et bien, en dernier ressort, constitué de matière naturelle. En ce sens, le matériau dont l'objet est constitué conserve tout ou partie de ses aptitudes essentielles au mouvement⁴. Donc le bois qui nous vient d'un arbre et dont on use pour fabriquer un lit, est donc sujet à la corruptibilité. Le lit donc peut pourrir. On peut donc ainsi dire que l'art est une imitation de la nature opérée par l'homme, lequel s'en sert pour la façonner à sa guise.

III. Aristote et Saint Thomas d'Aquin

3.1 La philosophie de Saint Thomas d'Aquin

A partir de sa découverte, la pensée d'Aristote influence fortement la philosophie et la théologie de l'occident durant les quatre à cinq siècles suivant non sans créer des tensions avec la pensée d'Augustin d'Hippone. Associée au développement des universités qui débute aux XIIe siècles, elle marque profondément la scolastique et par intermédiaire de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin, le Christianisme Catholique. Aux XVIIe siècles, la percée de l'astronomie scientifique avec Galilée puis Newton discrédite le géocentrisme. Il s'ensuit un

² Ch.1, § 1

³ Ch.1, § 3

⁴ <https://www.harrystaut.fr/2006/06/etude-de-texte-aristote-la-distinction-entre-etres-naturels-et-etres-artificiels/>

profond recul de la pensée aristotélicienne dans tout ce qui touche à la science. Sa logique, l'instrument de la science aristotélicienne également critiqué à la même époque par Francis Bacon. Cette critique se poursuit aux XIXe et XXe siècles où Frede, Russell et Dewey retravaillent en profondeur et généralisent le syllogistique. Au XIXe siècle philosophe connaît un regain d'intérêt. Elle est étudiée et commentée entre autres par Schelling et Ravaisson puis par Heidegger et à sa suite par Le Strauss et Hannah Arendt, deux philosophes considérés par Kelvin Knigh comme des néo-aristotéliciens « pratiques » plus de 2300 ans après sa mort, sa pensée demeure toujours étudiée commentée par philosophie occidentale.

Né vers la fin de l'année 1225 d'une famille noble dans le royaume napolitain, St Thomas d'Aquin fréquenta très tôt le monastère dominicain du mont Cassin. A l'âge de 14 ans, il fut envoyé à Naples pour étudier les arts libéraux à l'université fondée en 1220, par Frédéric 2. C'est là qu'il entendit pour la première fois parler d'Aristote, qui deviendra pour lui le philosophe par excellence. C'est là aussi qu'il rencontra les frères prêcheurs. Saint Thomas, attiré en 1245, prit l'habit blanc de saint Dominique. Il fit deux grands séjours à Paris où il a obtenu son grade académique le plus élevé de « Doctus in actu regens » i.e. Docteur plénipotentiaire. A ce titre, il fut sollicité pour organiser des maisons d'études au Vatican à Rome, à Milan et à Naples. Il meurt en 1278 sur le chemin du concile de Lyon II.

Thomas s'efforce d'accorder la foi et la raison, car pour lui, la foi a besoin de la raison pour s'éclairer et se renforcer. Et que face à ce qui dépasse la raison, il conseille de laisser agir la foi. Auteur prolifique, Saint Thomas d'Aquin avait la plume facile. A côté de la *Somme théologique* et de la *Somme contre les gentils*, il publia de nombreux commentaires des livres sacrés et des opuscules de tous ordres.

3.2 Convergence et divergence entre Aristote et Saint Thomas d'Aquin

En métaphysique, Thomas d'Aquin essaye d'unifier les thèmes chrétiens avec les concepts d'Aristote. Tel que l'être immuable qui renvoie à Dieu. Fidèle à Aristote, Thomas d'Aquin distingue aussi la nature (représentée par de diverses puissances ou potentialités non encore actualisées) ; la forme, ce qui dans l'objet organise la matière et lui confère sa véritable essence et son existence.

En morale

La morale de thomas est également très proche de l'éthique d'Aristote. Tous les deux se basent sur les vertus qui pour eux aboutissent toujours au bien. Ainsi nous pouvons citer leurs

considérations sur la justice qui aboutissent à distinguer la justice distributive, celle qui répartit honneurs, richesses et dignité, selon les qualités de chacun, et justice commutative, celle qui règle les échanges économiques selon le principe de l'égalité de proportions (Thomas d'Aquin se réfère là au livre V de l'*Ethique à Nicomaque*).

Points de spécificité d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin

Aristote

Aristote est le premier philosophe à avoir étudié la pensée du point de vue formel. Mettant en question le dualisme de l'idée et de l'objet réel, il professe une doctrine où l'essence des choses est immanente à ces derniers et il s'intéresse à l'être individuel. Chez Aristote, le monde est régi par un principe de mouvement où tous les êtres vivants possèdent une âme, l'âme végétative, ou âme des plantes, l'âme sensitive. Pour lui, Dieu est le premier moteur immobile de l'univers en mouvement. Il démontre l'existence de Dieu par la raison.

Saint Thomas d'Aquin

Différemment d'Aristote, le maître de la spiritualité, saint Thomas d'Aquin, nous donne à voir une conception chrétienne du monde, tout en affirmant que l'on peut connaître Dieu par la philosophie. Il faut noter que sa philosophie n'est qu'une reprise de la philosophie d'Aristote mais sous une vision chrétienne c'est pourquoi on dit que Thomas a christianisé la philosophie d'Aristote. Contrairement à Aristote, il voit Dieu comme principe et comme fin des choses, spécialement dans la nature rationnelle. L'homme est matière et esprit le fruit de la création et parce qu'il est doué de raison, il a une âme. L'âme est une spécificité de l'homme.

IV. Influence de l'aristotélisme sur la philosophie arabe

4.1 Origine de la philosophie arabe

Les arabes devenus musulmans après la fondation de l'islam en 622 s'adonnèrent à cette activité réflexive. En effet le mot « sage » fait partie des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu dans le coran. Parler de « sage » est tout à fait acceptable dans la société musulmane structurée par le texte coranique. Le mot le plus proche qui est utilisé dans les principaux textes islamiques : le Coran et la Sunna (texte sacré, loi) désignant la philosophie est la « sagesse » (Hikma). C'est pourquoi beaucoup de philosophes musulmans utilisent le mot « sagesse » synonyme du mot philosophie (falsafa). C'est à partir des textes grecs traduits en syriaque (langue sémitique du Proche Orient) et en arabe que les musulmans découvrent la philosophie chronologiquement antérieure à l'islam. Les centres de traduction, déjà présents à la veille de l'islam se sont développés grâce à l'appui des califes comme al Mamun.

Les arabes ont d'abord pris connaissance des œuvres grecques à partir du syriaque mais ils ont aussi eu accès directement aux textes grecs grâce aux écrits et commentaires grecs rapportent de Byzance (ancienne cité grecque actuelle Istanbul) par une mission chargée de la collecte des manuscrits. Au VII^e siècle les arabes envahirent la Syrie et l'Égypte ils y trouvèrent les œuvres d'Aristote dans leur traduction Syriaque et les firent traduire du syriaque et du grec en arabe par des traducteurs le plus souvent chrétiens.

C'est pourquoi, Aristote devint à cette époque le philosophe grec le plus admiré par les musulmans comme Platon l'avait été pour les premiers philosophes chrétiens.⁵ Ainsi les arabes portèrent la philosophie en Espagne que l'Europe va plus tard découvrir grâce aux traducteurs arabe du XII^e siècle.⁶

4.2 La pensée d'Aristote et la philosophie arabe médiévale

De prime abord, la quintessence de la philosophie d'Aristote serait dégagée autour de trois axes : la logique, la physique, la métaphysique notamment. Ainsi, l'émergence de la philosophie arabe médiévale s'est faite à partir des traductions et commentaires des œuvres philosophiques grecques, celles d'Aristote. Toutefois dans l'ensemble, c'est la tradition aristotélicienne qui semble avoir reçu plus d'écho, et dans cette tradition, celle de l'organon.

De plus, les Syriens ont cherché à faire coïncider l'Aristotélisme et le christianisme, d'où l'intérêt pour la logique aristotélicienne, logique qui a pu servir aux argumentations théologiques en passant par la pensée physique et métaphysique d'Aristote.

A cet effet, au sommet de toute réalité, Dieu est l'être nécessaire, la cause première qui ne peut avoir son être de quelque autre chose, le seul véritable et sans restriction. Car, en lui, « l'existence ne s'ajoute pas à l'essence comme dans les autres êtres, mais elle est identique à l'essence ».⁷ L'existence et l'essence s'identifient en Dieu.

On peut évoquer ici quelques figures emblématiques de la philosophie arabe du moyen-âge.

Al- kindi

Al- kindi est un philosophe Arabe né en 801 à Kufa en (Califat abbâsside actuel IRAK) et mort entre 872 et 873 à Bagdad. Il est né d'une famille aristocratique de la tribu arabe de Banu Kinda, l'originnaire de Yémen. Son travail philosophique sera vite oublié après sa mort et même plusieurs de ses œuvres seront perdues.

⁵ Idem, p. 125

⁶ Michel, Lemonnier, *Histoire de L'Église*, Paris, Médias Paul, 1983, p. 224

⁷ Emile Bréhier, *La philosophie du Moyen Age*, Ed. Électronique (ePub) v. 1,0 : Les Echos du Maquis, 2011, p.73.

Al-Kindi est considéré comme l'un des plus grands philosophes de son temps. Il reprend dans sa philosophie une preuve par Aristote de l'existence de Dieu reposant sur finitude de temps. Donc pour lui, il est impossible au temps présent en franchissant une distance de temps infinie il y a nécessairement un début.

Al-Fârâbî

De son nom complet, Abu Naser Muhammad ibn Tar khan ibn Uzalaghal-farabi, également connu en Occident sous le nom : al-Fârâbî abunaser. Il est un philosophe médiéval persan et musulman né à la fin du neuvième siècle donc en 872 à Wasij près de Fara en Transoxiane et meurt à Damas en Syrie en 950. Al-Fârâbî est un philosophe qui a vécu dans le contexte particulier de la longue émergence de l'islam comme civilisation et entité politique stable. Al-Fârâbî est l'un des premiers à étudier, à commenter et à répandre parmi les musulmans la connaissance d'Aristote et à influencer l'école péripatéticienne orientale.

Il suit l'enseignement de Abu Bishr Matta ben Yunus et fréquente les philosophes chrétiens nestoriens, son éloquence, ses talents dans la musique et la poésie lui valent l'estime du sultan de Syrie monsieur Sayf al-dawla, qui voulut l'attacher à sa cour de Damas, mais Fârâbî s'en excusa pour s'installer à Alep, voyager ensuite en Egypte et revenir mourir à Damas. Fârâbî n'est pas le premier philosophe de la civilisation islamique ses grands prédécesseurs sont Al-kindi et Razi, mais leurs réflexions éthiques demeurent assez éloignées des considérations politiques.

Avicenne

De son vrai nom Abu Ali al-Husayn ibn-Allah ibn sina Avicenne est un médecin et philosophe né en 980 près de Boukhara (Ouzbékistan actuel) et mort en 1037 à Hamada une ville de l'Iran. Sa carrière et ses écrits s'inscrivent dans un âge d'or culturel de l'islam. Attiré par la métaphysique d'Aristote, il fera presque quarante fois la lecture après quoi il attesta qu'il a eu du mal à la comprendre, mais à travers les lectures des traités d'Al-Fârâbî, il part d'un Dieu pur intelligent qui en connaissant son essence connaît toutes les choses.

En philosophie, Avicenne est connu surtout sur ce qu'on appelle l'essentialisme, donc il distingue l'essence de l'existence et affirme la prévalence de l'essence, position que bien plus tard, l'existentialisme de Sartre contestera. Dans sa médecine, Avicenne était convaincu que la maladie mentale a une cause organique et non surnaturelle, il s'agit ici d'un déséquilibre entre les quatre humeurs qui sont : le sang, le phlegme, les billes jaune et noir ces humeurs

accompagnées des qualités physiques : chaud, froid, sec et humide qui provoque la maladie mentale et des pathologies hydriques.

Conclusion : En définitive, retenons que l'aristotélisme est une doctrine philosophique issue de la pensée d'Aristote et occupe une place non-négligeable dans l'histoire de la philosophie. En effet, la pensée aristotélicienne depuis l'antiquité jusqu'à nos jours a pu jouer un rôle central dans la recherche du savoir et de la vérité.

Ainsi donc, Aristote a développé plusieurs pensées que nous avons aujourd'hui dont la logique, la physique, la métaphysique, la politique, l'Éthique, etc. Aristote considère la logique comme un instrument qui nous permet de tenir un raisonnement, un discours valide et cohérent. Il conçoit la physique comme une étude des êtres qui portent en eux-mêmes le principe de leur mouvement. Quant à la métaphysique il la conçoit comme l'étude de l'être ou de l'essence des choses, indépendamment de leurs propriétés particulières, d'où la science de l'être en tant qu'être. La politique pour lui est une science de la cité destinée à prendre en charge cet « animal politique », c'est-à-dire cet être social et collectif qu'est l'homme. L'Éthique quant à elle traite des normes morales, des jugements de valeur et opère une réflexion sur cet ensemble. Ainsi, la politique et l'éthique pour lui, sont des disciplines connexes car toutes deux traitent du souverain bien.

En politique, ce fut Rousseau qui tenta de signaler des erreurs dans le langage politique d'Aristote. Il est contre le régime mixte qu'Aristote avait proposé, à savoir la démocratie et l'aristocratie. Selon lui, on ne peut que parler d'une république souveraine dans la perspective où c'est le peuple qui détient le pouvoir. Toutefois, il est d'accord avec Aristote que l'Etat est une forme de société qui est naturelle.

Thomas Hobbes, aussi est totalement d'accord avec la pensée aristotélicienne mais il récuse un fait qu'Aristote a oublié. En quelque sorte, chez Aristote l'Etat doit être guidé par les principes moraux. Or Hobbes proposa plutôt que le pouvoir doit reposer sur un arbitre qui guidera l'Etat en dehors des sentiments. Parce que l'homme est un loup, un animal bien sûr auquel on devra chercher de lui faire beaucoup confiance, mais le contrôler, l'éduquer et être prêt à le blâmer s'il se trompe.

Dans l'éthique, c'est Emmanuel Kant qui a déconstruit la pensée d'Aristote sur la morale. Nous avons vu plus haut que la vertu n'est pas absolue chez Aristote. "Si tu le veux, tu le fais." Kant qualifiera cette vertu aristotélicienne d'Impératif hypothétique". Et il ajouta ainsi qu'une vertu ne peut qu'être absolue. Dans n'importe quelles circonstances ou je me trouve,

je dois toujours agir en tenant compte de ma conscience. Voici pourquoi il parlera de l'Impératif absolu.

De ce fait, toutes les pensées développées par Aristote depuis l'antiquité demeurent toujours d'actualité de nos jours et cela se vérifie du fait que ces différentes pensées aristotéliennes sont toujours présentes dans les réalités actuelles de notre existence. L'impact de la pensée d'Aristote sur la philosophie médiévale ne fait l'ombre d'aucun doute. Il s'exprime à travers la philosophie aristotélico-thomiste qui a dominé une importante partie de la philosophie du Moyen-Âge. Il se déploie aussi au travers de la philosophie arabe.

Références bibliographiques

Aristote, 1964, *Ethique à Nicomaque*, Paris, GF.

Aristote, 1974, *Métaphysique*, Paris, GF.

Aubengue, Pierre, 2013, *Le problème de l'être chez Aristote : essai sur la problématique aristotélienne*, Paris, PUF.

Bréhier, Emile, 1938, *Histoire de la philosophie*, T.2, Paris, Ed. Quadrige.

Bréhier, Emile, 2011, *La philosophie du Moyen-Âge*, Ed. Electronique (ePub) I,O : Les Echos du Maquis.

Hansen-Love, Laurence, 2011, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hâtier.

<https://www.harrystaut.fr/2006/06>.

Lemonnier, Michel, 1983, *Histoire de l'Eglise*, Paris, Médias Paul.

Platon, 1962, *Apologie de Socrate*, Paris, Flammarion.

Platon, 1966, *La République*, L.X, Paris, GF.

Russ, Jacqueline, 1991, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas.

Russ, Jacqueline, 2000, *Panorama des idées philosophiques*, Paris, Armand Colin.

.